

1^{er} dimanche de Carême Année B. Méditation.
Dimanche 21 février 2021 Gn 9, 8-15 ; 1P 3, 18-22 ; Mc 1, 12-15
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

L'Évangile de Marc condense en 4 versets (Lire Marc 1,12-15) la mise en route de la mission de Jésus. Mais chaque mot est important. « *Jésus venait d'être baptisé* » c'est-à-dire que Jésus s'était fondu dans la foule à qui Jean-Baptiste faisait traverser la rivière du Jourdain pour signifier leur conversion, d'un rivage sans Dieu vers un rivage avec Dieu. Jésus qui est toujours avec Dieu, est descendu dans l'eau avec les sans Dieu pour les aider à remonter sur l'autre rive avec Dieu. Déjà tout Jésus est dit : il se met dans notre peau, dans nos problèmes, dans nos égarements, pour nous aider à nous en sortir. Jusqu'où cela va-t-il le conduire ? A se mettre ainsi au cœur de nos égoïsmes et de nos violences, il risque sa vie, comme nous, nous « jouons » avec la nôtre !

Le gué du Jourdain où se plaçait Jean-Baptiste était sur la grande route qui conduisait à Jérusalem depuis la frontière (aujourd'hui la frontière avec la Jordanie). Il n'y a que 30 km mais tout en montée, de moins 300 mètre à 700 mètres, et une montée à travers un petit désert, le désert de Judée. Jésus est « *poussé* » sur cette route vers Jérusalem, est « *poussé* » dans ce petit désert, par l'Esprit Saint.

En écrivant ces lignes, Marc sait que le positionnement est terrible, entre le baptême au Jourdain et la crucifixion à Jérusalem. Ce que Jésus a vécu au baptême, descendre dans l'eau et en remonter, Jésus va le vivre à Jérusalem, descendre dans la mort et remonter dans la résurrection. Aussi, dans ce petit désert, c'est pour Jésus l'heure du choix. Va-t-il aller jusqu'au bout de ce qu'il vient de mettre en route ? N'y a-t-il que cette route, que ce choix de risquer sa vie, pour sortir les hommes de leurs égarements ? Une voix intérieure, l'instinct de survie, l'égoïsme naturel à l'animal homme, lui propose de s'y prendre autrement. Dans les espérances d'un Messie qui hantaient les contemporains de Jésus, il y avait, pour certains, le rêve d'un roi chassant les romains, pour d'autres le rêve d'un gourou charismatique enthousiasmant les foules, pour d'autres encore la pensée d'une fin du monde immédiate avec une apparition grandiose du Messie dans le ciel.

Jésus partageait tous ces rêves avec ses contemporains. Jésus est pris entre deux plaidoyers. D'un côté, de façon toute humaine, un plaidoyer pour l'un de ces rêves qui évitait le risque de devoir donner sa vie, de l'autre un plaidoyer pour le vrai amour, cet amour qui donne sa vie pour ceux qu'on aime. Marc met en place ces deux avocats d'une façon symbolique originale, il dit que Jésus était entre les bêtes sauvages et les anges ! D'un côté l'animalité de l'homme (il reste un animal) qui cède à l'instinct de survie, de l'autre la dimension invisible, spirituelle, de l'homme qui est du côté du ciel et des anges. Marc donne son nom à chacun des deux avocats. Dans un tribunal juif, l'accusateur, celui qui cherche à condamner le prévenu, s'appelle le « satan » en hébreu. L'autre, l'avocat de la défense (Menahem en hébreu, Paraclet en grec) est ici nommé : l'Esprit Saint. Voilà l'heure du choix pour Jésus, à l'écoute de ces deux plaidoyers. De cette retraite spirituelle de Jésus dans ce petit désert doit naître sa mission. Et chaque fois, dans la Bible, que quelque chose de nouveau doit naître, le chiffre 40 arrive. C'est la symbolique des 40 semaines d'une grossesse, symbolique de base de toutes les quarantaines de la Bible. Nous connaissons le choix fait par Jésus, le don total de lui-même, se mettant tout lui-même dans nos déchirures pour nous remettre en communion. Et Marc fait bien sûr allusion à ce choix en mentionnant tout de suite « *l'arrestation de Jean-Baptiste* ». C'est un signe pour Jésus des risques de sa mission. Marc enchaîne tout de suite en disant : « *Jésus part pour la Galilée* ». La Galilée sera un terrain symbolique du projet de Jésus car c'était une terre de mixité sociale et raciale, traversée par des voies romaines hyper fréquentées, avec des commerçants de tous horizons. Là il va prêcher l'ouverture et la fraternité universelle.

Jésus disait : « *Les temps sont accomplis et le règne de Dieu est tout proche* ». Avec le texte grec, on pourrait traduire : « c'est maintenant le moment » et « le but s'approche ». Nous avons toujours deux problèmes. L'un est de repousser au lendemain ce qu'on pourrait faire tout de suite, l'autre est de ne pas croire que l'idéal est possible. Aujourd'hui nous devons affronter deux crises, celle de la pandémie et celle du réchauffement de notre planète. Mais nous repoussons les décisions à prendre et nous ne croyons pas trop qu'une planète assainie, où tous feraient les bons efforts bien solidaires, soit un but réellement atteignable. « *Convertissez-vous et croyez à cette bonne nouvelle* » demande Jésus. Réponse unanime : « Bof ! » « On verra ! » « Peut-être ! ». 3

Le mythe du déluge (Première lecture Gn 9,8-15) illustre bien cette attitude. Le récit met en scène une humanité à la dérive, qui s'égare dans des égoïsmes et des violences. Une humanité qui ne sait même pas lire les signes de la météo : il va pleuvoir et vous êtes en zone inondable ! Mais le nez dans leurs égarements, les hommes ne voient pas où ça les mène.

L'avantage d'un mythe, c'est que c'est hors du temps et que ça peut parler à toutes les générations. Personne n'écoute Noé qui dit qu'on va avoir un problème. Tout le monde se moque de Noé qui s'organise pour sauver sa famille. Le consumérisme et les rivalités de la concurrence à outrance, enferment les gens dans des solitudes, solitudes individuelles et solitudes collectives, « sans Dieu ». L'humanité « sans Dieu » tourne en rond autour de sa mort. Le récit nous dit qu'être sauvés du déluge n'est pas seulement trouver un radeau et survivre. Le récit nous dit bien qu'être sauvé est de retrouver l'alliance avec Dieu. Le mot alliance revient cinq fois dans ce petit passage. Le salut de la personne est de sortir de son repli sur elle-même, de s'ouvrir aux autres, de créer des liens et de vivre dans un vrai amour réciproque, en alliance entre nous et avec Dieu. L'arc en ciel représente Dieu qui nous tend la main. Un lien entre ciel et terre. Aujourd'hui, c'est la main de Jésus. En Jésus, le Père du ciel nous tend vraiment la main pour nous extraire des eaux mortelles de nos égarements.

En Jésus, Dieu a plongé dans nos morts, comme dans les eaux du baptême, pour nous ressusciter à l'amour. L'arc en ciel, c'est le geste de Jésus ressuscité qui retend la main à celles et ceux qui l'ont trahi. « *Afin de nous introduire devant Dieu* » dit Pierre (deuxième lecture, 1 P 3,18-22). Quel bel amour ! Pierre précise : Il l'a fait « *une fois pour toutes* ». Ce « *une fois pour toutes* » met en évidence le risque que Dieu prend en nous faisant confiance. Dieu croit que nous avons compris le message ! C'est comme dans le récit du déluge où Dieu dit : « *il n'y aura plus de déluge* » comme s'il disait : « maintenant vous avez compris la leçon ». C'est fou : Dieu nous fait confiance ! Dieu croit en nous !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE